



La crise de(s) socialisation(s)?

Colloque International

Braga, Universidade do Minho, Portugal,

19 et 20 avril, 2012

Organisation: Association Internationale des Sociologues de Langue Française (AISLF); Departamento de Ciências Sociais da Educação – Instituto de Educação - Universidade do Minho (DCSE-UMinho); Centro de Investigação em Educação (CIEd); Centro de Investigação em Ciências Sociais (CICS); Centro de Estudos Comunicação e Sociedade (CECS)

Structure: C'est un colloque international et bilingue (portugais, français), avec traduction simultanée. Les conférenciers et les communicants seront invités par le Comité d'organisation. Les conférences auront lieu le matin du premier jour et l'après-midi du deuxième; deux séances de communication se tiendront l'après-midi du premier jour. Le même pour le matin du deuxième jour. Chaque séance aura un discutant de communication. Une session spéciale sera employée à la discussion de 30 « posters », d'applications multimédia et/ou de "distributed papers" sur le sujet du colloque (en portugais et en français) y compris des présentations de recherches sur le terrain. Deux discutants seront chargés de l'analyse des textes.

Objectif:

Le concept de socialisation est un point d'ancrage de la sociologie. D'une certaine manière, à partir de E. Durkheim, la socialisation condense en elle-même tout un programme théorique, poursuivie par certains courants de la structuration de la pensée sociologique actuelle: Il s'agit du processus par lequel une société communique des valeurs et des connaissances et assure sa continuité et sa cohésion. L'étude des processus de socialisation constitue, par conséquent, un thème central de la pensée sociologique.

Avec la modernité, la transmission des valeurs sociales et des connaissances a pris des formes institutionnelles et des normes qui se sont inscrites tout particulièrement autour de la famille nucléaire, de l'école et des organisations du travail. Pendant des décennies, la pensée sociologique a discuté les aménagements par lesquels les groupes sociaux opéraient à des différents processus de socialisation primaire chez la famille, ou se soumettaient au capital culturel socialement hégémonique, par le biais de la socialisation secondaire qui se manifestait dans le contexte de l'école publique. Dans un autre domaine, la pensée sociologique a essayé de discerner les modes de vie et l'action dynamique des individus « désocialisés », soit disant des individus qui avaient des projets de vie alternatifs ou des comportements déviants qui étaient en contradiction avec les normes dominantes.

En tout cas, le discours sur la socialisation s'est représenté sur un mode d'imposition normatif, vu comme la condition nécessaire au lien et à la vie collective, sans marge de liberté pour l'individu de fixer sa propre norme et d'établir les rapports sociaux qui seraient en accord avec des visions du monde et des projets de vie différenciés.

Les transformations d'une société en mouvement, marquée par l'incertitude et marchant sur les routes du risque social, marque la socialisation comme un processus en crise, en corrélation directe avec le déclin des institutions sociales, en particulier de celles qui y ont investi: la famille nucléaire et l'école. Ainsi, la radicalisation du principe de l'autonomie du sujet – déjà inscrite, au début de la modernité, dans le processus historique de l'affirmation des droits humains, mais maintenant élu comme principe nucléaire dans la « société des individus » (Elias) – et la pluralité des valeurs et des visions du monde, inhérente à une société ouverte, pluraliste et multiculturelle, fait ressortir non seulement la pluralisation de la socialisation mais aussi la rupture avec les procédures et les dispositifs qui peuvent la soutenir.



Dans la construction autobiographique, que la radicalisation de l'autonomie propose, sont mobilisés des repères de légitimation d'origines variées, au delà de la famille et de la culture académique transmise: les groupes de pairs, les tribus urbaines, les idoles médiatiques.

Etant donné le vertige des principes et de la logique de l'action des institutions de socialisation, d'autres agences émergent comme promotrices de nouvelles sociabilités: les réseaux informels; les clubs sportifs et d'amitiés; certains réseaux de la consommation, induites par les marchés.

Avec les nouvelles formes de communication virtuelle et à distance, on écrit de nouveaux récits d'affiliation par la conversation en chat, par les réseaux sociaux informatiques, par l'échange frénétique d'images qui puissent se configurer comme des idées et des possibilités de perception d'autres formes d'existence?

Avec l'émergence de sociétés multiculturelles on construit des formes de vie cosmopolite, on questionne les stéréotypes constitutifs du sens-commun ou, alors, on réaffirme les modes de formation des communautés-forteresse, on revivifie les croyances et on invente des hyper-identités isolationnistes?

Tenant en compte l'analyse de la turbulence produite au sein de la normativité établie, le colloque a comme propos celui de questionner le sens de(s) socialisation(s) dans le monde contemporain. Ce questionnement renversera sur les bouleversements et les changements familiaux et scolaires, sur les enfants et son éducation, sur les relations intra et intergénérationnelles, sur l'influence des médias. Conjointe à tous ces niveaux et contextes d'analyse, une question d'ensemble se pose: quelle est la transmission des valeurs et des connaissances dans l'ère de la «socialisation à l'individualisation" (Beck et Gershein-Beck) et de multiplication des grands récits fondateurs de la modernité? Le concept de socialisation est-il encore un refuge sûr dans l'analyse de la production de la pensée sociologique? Finalement, la crise de(s) socialisation(s) n'est/ne sont elle (s) pas aussi la crise du concept de «socialisation»? Quelles autres formes de penser le social se présentent disponibles pour examiner les processus de construction des liens sociaux?

Appel à contribution

Les propositions doivent être présentées dans un texte de 1500 signes, adressé à cics@ics.uminho.pt pour le **15 février 2012** au plus tard, avec le titre « proposition colloque socialisations »

Ce texte doit mentionner :

- les noms, prénoms, adresse électronique, coordonnées postales et téléphoniques de l'auteur (ou des auteurs) ;
- le statut professionnel, l'institution de rattachement de l'auteur (ou des auteurs) ;
- l'objet de la contribution, le terrain et/ou la documentation sur laquelle elle s'appuie, le travail empirique qui a été conduit. Les propositions doivent également présenter les références théoriques et la méthodologie qui ont inspiré leur démarche.

Ces propositions seront examinées et sélectionnées (jusqu'à 30) par le Comité scientifique, qui rendra son avis **le 15 mars 2012**.

Contacts:

Manuel Jacinto Sarmiento, IE, UMinho, sarmiento@ie.uminho.pt
Angela Matos, CICS, Uminho cics@ics.uminho.pt